



HAL
open science

Lawrence Harvey ou d'une langue à l'autre : la formation européenne d'un élève architecte dans la seconde moitié du xixe siècle

Estelle Thibault

► To cite this version:

Estelle Thibault. Lawrence Harvey ou d'une langue à l'autre : la formation européenne d'un élève architecte dans la seconde moitié du xixe siècle. Armelle Le Goff; Christiane Demeulenaere-Douyère. Enseignants et enseignements au coeur de la transmission des savoirs, éditions du CTHS, 2021. hal-03114899

HAL Id: hal-03114899

<https://hal.science/hal-03114899>

Submitted on 19 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Armelle Le Goff et Christiane Demeulenaere-Douyère (dir.)

Enseignants et enseignements au cœur de la transmission des savoirs

Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Lawrence Harvey ou d'une langue à l'autre : la formation européenne d'un élève architecte dans la seconde moitié du XIX^e siècle

Estelle Thibault

Éditeur : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques
Lieu d'édition : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques
Année d'édition : 2021
Date de mise en ligne : 18 janvier 2021
Collection : Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques
ISBN électronique : 9782735508976



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

THIBAUT, Estelle. *Lawrence Harvey ou d'une langue à l'autre : la formation européenne d'un élève architecte dans la seconde moitié du XIX^e siècle* In : *Enseignants et enseignements au cœur de la transmission des savoirs* [en ligne]. Paris : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2021 (généré le 18 janvier 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/cths/14667>>. ISBN : 9782735508976.

Ce document a été généré automatiquement le 18 janvier 2021.

Lawrence Harvey ou d'une langue à l'autre : la formation européenne d'un élève architecte dans la seconde moitié du XIX^e siècle

Estelle Thibault

- 1 Comment s'opère la circulation des savoirs architecturaux dans l'espace européen de la seconde moitié du XIX^e siècle ? D'une génération à l'autre, mais aussi d'une langue à l'autre, quels sont les vecteurs et les processus de leur diffusion ?
- 2 Le cas de l'enseignement de l'architecture est intéressant en raison de la diversité des établissements et du réseau géographique qu'ils constituent. Les institutions à l'attrait international, écoles polytechniques, académies ou écoles des beaux-arts, suscitent une mobilité géographique importante et engendrent échanges linguistiques et hybridations pédagogiques. La circulation des professeurs et des élèves s'effectue au sein d'établissements qui mettent en œuvre des systèmes didactiques contrastés. D'un côté, celui, académique, de la section architecture de l'École des beaux-arts de Paris place l'habileté de la composition au centre de la formation et se fonde sur un système d'ateliers où s'exerce un principe d'émulation entre élèves. De l'autre, celui du Polytechnikum, dérivé du modèle de l'École polytechnique parisienne et bien représenté en Allemagne, développe un cursus d'ingénieur-architecte de culture scientifique, selon une pédagogie plus scolaire de cours magistraux et d'exercices gradués¹.
- 3 Le parcours de Lawrence Harvey (1845-1920), Anglais né à Genève, est particulièrement révélateur des échanges linguistiques, transferts d'idées et confrontations de modèles que suscite la mobilité des élèves entre ces systèmes. Il étudie à la *Bauschule* du Polytechnikum de Zurich, puis à la section d'architecture de l'École des beaux-arts de Paris.
- 4 Harvey est principalement connu pour avoir, dans les années 1880, contribué à diffuser dans la presse française et britannique les idées de son ancien professeur d'architecture

à Zurich, Gottfried Semper (1803-1879)². Il a également été identifié comme l'un des promoteurs en Grande-Bretagne du modèle de l'École des beaux-arts³. Nous nous focaliserons sur son parcours d'élève, avant son installation à Londres où il exercera une triple activité d'architecte, de journaliste et d'enseignant. Nous montrerons comment, dès le début de ses études à Zurich, la difficulté d'étudier dans une langue encore mal maîtrisée lui impose des efforts supplémentaires pour assimiler les connaissances, par le biais de transcriptions en anglais et en français, partagées dans un premier temps dans le cadre familial. À Paris, alors qu'il est encore élève, il envisage déjà d'utiliser ses compétences linguistiques pour faire connaître en Angleterre les différentes méthodes pédagogiques développées sur le continent.

- 5 La documentation que constituent les publications de Lawrence Harvey dans la presse britannique autour de 1870 a été utilement complétée par l'existence de papiers familiaux conservés à la bibliothèque de Genève⁴. S'ils nous renseignent sur ses occupations, les courriers échangés avec sa famille se révèlent être des vecteurs de l'assimilation puis de la transmission des contenus enseignés. Les recherches sur les correspondances au XIX^e siècle⁵ nous invitent en effet à considérer l'activité épistolaire en elle-même, facteur de cohésion familiale en situation d'éloignement et moyen d'appropriation des contenus enseignés. L'épistolaire a été désigné comme laboratoire intellectuel de l'écrivain ou du savant et comme l'un des moyens de la circulation des idées à l'échelle européenne⁶. Dans le cas présent, la correspondance apparaît comme un banc d'essai où se teste, avec les proches, une reformulation des contenus qui seront ensuite adaptés pour leur diffusion vers un autre contexte culturel.

De Genève à Zurich (1864-1867)

Échanges pédagogiques en famille

- 6 Les papiers Harvey ont jusqu'à présent été peu étudiés, à l'exception du chapitre que Luc Weibel a consacré au journal de Thomas Harvey (1817-1900), père de Lawrence, qui donne des indications précieuses sur le cadre familial⁷. Citoyen anglais installé à Genève dès 1832, Thomas Harvey était marié à Louise Tourte-Wessel (1816-1852), portraitiste. Professeur d'anglais, passionné par les langues, Thomas avait lui-même acquis une culture européenne en apprenant le français et l'allemand à Genève et à Munich. Attentifs aux pédagogies nouvelles, Thomas et Louise portèrent une extrême attention à l'éducation de leurs deux fils. Ils s'attachèrent à leur transmettre des valeurs protestantes tout autant qu'à préserver leur identité anglaise. Après la mort de Louise en 1852, le père a dévoué une partie de sa vie au suivi de leurs formations. Le frère aîné, Robert Harvey (1841-1911), se tourne comme son père vers l'étude de la littérature anglaise et part étudier à Londres dans les années 1860 ; quant à Lawrence, il envisage de devenir architecte, si possible en Angleterre. Pour un jeune homme bilingue (français et anglais) mais encore imparfaitement germanophone, le choix d'étudier à Zurich est une solution par défaut, liée à l'absence d'établissement supérieur d'enseignement d'architecture en Suisse romande et au fait que prédomine à Londres une pratique d'apprentissage, sans système d'éducation architecturale formalisé⁸. La décision familiale se porte alors sur le Polytechnikum de Zurich. Ouvert en 1855, il est le seul établissement fédéral à dispenser un cursus en architecture et en ingénierie. La renommée de son premier professeur, Gottfried Semper, y attire des jeunes gens de toute la Suisse mais aussi de nombreux étrangers⁹. Lorsque Lawrence y est admis à

l'automne 1864, son frère demeure à Londres et leur père dans la maison familiale de Genève. Cet éloignement suscite une intense correspondance qui contribue à resserrer les liens qu'entretiendront toute leur vie les deux frères, restés célibataires, et leur père. Entre 1864 et 1872, l'activité épistolaire soude le trio autour de l'objectif commun d'aider Lawrence à réussir. Cette correspondance s'effectue en plusieurs langues : l'anglais prédomine avec son père, le français avec son frère, l'allemand est utilisé ponctuellement.

Difficultés linguistiques et approfondissements épistolaires

- 7 À son arrivée à Zurich en septembre 1864, Lawrence Harvey écrit « [vivre] en moine faute de savoir l'allemand¹⁰ ». Pour progresser, il prend des cours auprès de Henri Brocher de la Fléchère (1835-1907), juriste genevois alors privat-docent à l'université de Zurich. Suivant les conseils de son père, Lawrence lit en allemand la Bible et les journaux, évite le dialecte zurichois et préfère s'imprégner, au théâtre, d'une langue soignée. Lors sa première année d'étude, il se passionne pour les cours d'histoire de l'architecture délivrés par Wilhelm Lübke (1826-1893) qui lui font entrevoir sa dimension culturelle :

I am quite enthousiastic in seing that my studies have to do with the mind of man and not only with stone and mortar¹¹.

- 8 Le secrétaire du Polytechnikum, Johann Gustav Stocker (1820-1889), lui conseille la lecture du manuel de Lübke *Abriss der Geschichte der Baukunst* (1861). Les lettres à son père deviennent l'occasion d'en recopier des passages en allemand ou de résumer en anglais les cours magistraux. Lawrence se plaît en effet à partager avec lui les réflexions qui concernent les rapprochements entre les origines de l'architecture et celles des langues. Il lui fait part des évènements de sa vie intellectuelle, par exemple en lui résumant des conférences auxquelles il assiste, comme les leçons sur Goethe et Shakespeare données par le philosophe Friedrich Theodor Vischer (1807-1887), alors professeur de littérature au Polytechnikum.
- 9 Lawrence devient l'élève de Gottfried Semper pendant sa deuxième année d'étude. En exil depuis le soulèvement révolutionnaire de Dresde de 1849, cet architecte réputé, après plusieurs années à Paris puis à Londres, trouva refuge à Zurich en 1855, lorsque lui fut confiée la direction de la *Bauschule* du Polytechnikum nouvellement créé¹². Il en avait également conçu le bâtiment, inauguré l'année où Lawrence intègre l'école. Le jeune élève l'avait d'ailleurs décrit avec admiration dans une lettre à son frère¹³ (fig. 1). Semper assure à la fois l'enseignement du projet d'architecture et un cours d'histoire comparée des édifices, dont le contenu difficile est encore obscurci par sa faible prestation oratoire. Lawrence fait l'acquisition de son livre *Der Stil*¹⁴ dont la compréhension lui demande beaucoup de travail, comme il l'écrit à son père :

Semper's lectures is most original and profound but so very difficult to understand that I was obliged to buy his book Der Stil in den technischen und tektonischen Künsten. But the gain is not exceedingly great, for his style is so obscure that Germans are obliged to read 3 or 4 times a phrase before they can understand¹⁵.

Fig. 1. – Vue du Polytechnikum de Zurich, envoyée par L. Harvey à son frère le 15 septembre 1864.



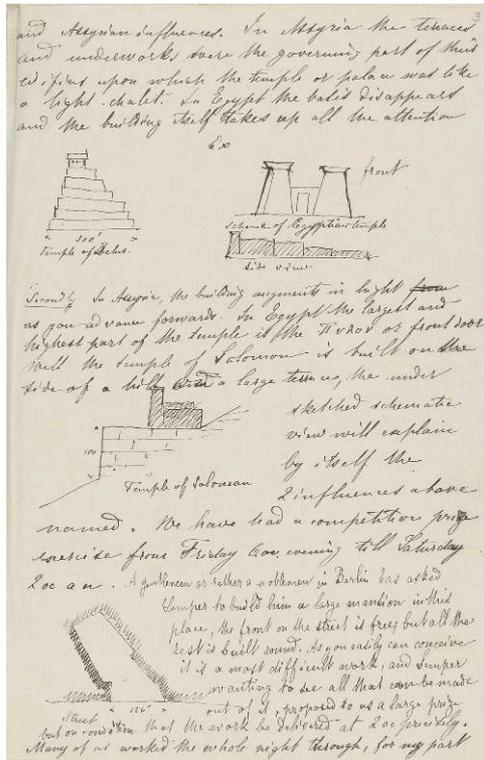
BGE, Ms fr. 5324, f°25r.

10 Il se révèle plus ironique avec son frère :

« J'ai un livre de Semper, c'est très original et profondément philosophique mais c'est pédant, à l'allemande. En parlant des pendants d'oreille, il les appellera des *macrocosmische* ornements et les bagues sont des *microcosmische* ornements c'est assez ridicule¹⁶. »

- 11 L'investissement dans la lecture de l'ouvrage s'avère payant, tant pour progresser dans la compréhension de la langue que pour s'imprégner de la pensée de son professeur dont il apprécie l'érudition et les idées. Il partage avec ses proches les découvertes susceptibles de les intéresser. Tantôt il recopie à son père des extraits des prolégomènes de *Der Stil*¹⁷, tantôt il lui résume, en anglais, certaines leçons du cours oral. Parce que son père s'est mis à l'apprentissage de l'hébreu, Lawrence est heureux de lui restituer une séance sur l'architecture du temple de Salomon, redessinant les schémas comparant les principes des temples assyrien, égyptien et phénicien¹⁸ (fig. 2). Aux vacances d'été, il emporte les deux volumes de *Der Stil* pour en faire la lecture à ses proches. Son père joue sur cette période le rôle d'un correspondant stimulant qui l'encourage, le questionne, le conseille, corrige ses fautes en allemand comme en anglais et lui envoie différents livres, par exemple un atlas pour mieux localiser les sites archéologiques évoqués par les enseignants. De fait, cette correspondance, où il est souvent question d'histoire et d'esthétique, développe l'aspect littéraire de sa formation. Lawrence évoque également ses progrès dans la composition architecturale : il décrit les exercices, envoie parfois des croquis de ses esquisses, déplore ses difficultés encore très grandes en dessin.

Fig. 2. – Extrait d'une lettre de L. Harvey à son père, 10 mars 1867, comparant les dispositions des temples antiques égyptien, assyrien et phénicien.



BGE, Ms fr. 5324, f°57r, pièce 6, f3.

Enseignement mutuel, sociabilités étudiantes

- 12 La correspondance évoque aussi les solidarités et échanges de savoirs qui se développent entre des élèves d'origines variées : des Suisses et des Allemands mais aussi beaucoup de jeunes gens d'Europe centrale. Lawrence dit travailler beaucoup et éviter la taverne, ce qui le rapprocherait des élèves les plus sérieux : Robert Raschka (1847-1908, de Bucarest) qui l'aide dans ses lectures, Giacomo Lepori (1843-1899, de Lugano), plus âgé et très talentueux, auquel Lawrence entreprend d'apprendre l'anglais en échange de conseils en matière de dessin. Harvey se constitue un réseau d'amitié où figurent plusieurs étrangers : Zdenko Schubert von Soldern (1844-1922) et Hugo Kafka (1843-1915), de Prague ; Stanislaus Mlodecki d'Odessa (?), Adolf Rehrenbek [Feszty] (1846-1900) d'Ogyalla (Hongrie)¹⁹ (fig. 3). Il s'investit également dans une société d'étudiants. Début 1867, il y présente un exposé en allemand sur l'architecture domestique grecque d'après les textes d'Homère²⁰. Ce travail, inspiré des leçons de Semper sur l'histoire comparée de l'habitation dans l'Antiquité, lui demande un gros investissement. Son père participe en lui complétant sa documentation, notamment en lui traduisant en anglais un livre reconstituant certains aspects de la vie quotidienne à partir de la lecture de l'Iliade et de l'Odyssée²¹. L'important volume conservé dans les papiers familiaux sous le titre *Father's Homer* démontre l'engagement paternel dans la formation de son fils, sa volonté de contribuer à distance à certains moments clés, y compris extrascolaires.

Fig. 3. – Étudiants à Zurich en 1867 : de gauche à droite : Kafka, Mlodecki, Leemann, Rehrenbek, Harvey (en haut), Huber, Schubert.



BGE, Ms fr. 5324, f°54v.

Introspection, stratégies professionnelles et premiers projets de traductions

- 13 Les correspondances offrent également à Lawrence l'occasion de réfléchir sur sa manière d'apprendre, d'analyser ses atouts et ses faiblesses. Il s'interroge sur l'enseignement dispensé au Polytechnikum, scientifique et théorique, orienté vers l'ingénierie plus que vers l'architecture. Il déplore l'inutilité des exercices d'architecture pour la vie professionnelle :

« Nous n'avons encore fait aucun projet dans notre vie, et bien le premier projet est un établissement de bains où l'on boit les eaux, avec un grand dôme et 2 ou 300 pieds de colonnades. 2^e projet un phare. 3^e projet reconstruction d'un temple avec ses environs d'après une lettre de Pline, 4^e arranger décorativement une grande cour de palais, avec ça vous ne savez pas seulement dessiner un escalier, même faire convenablement un boiton à cochon j'avoue que je me trouverais embarrassé²². »

- 14 Le jeune élève reste faible en dessin, par rapport à d'autres élèves souvent mieux préparés par leur cursus antérieur ou parce qu'ils ont déjà travaillé chez un architecte. Ses efforts en allemand et en histoire de l'architecture sont toutefois récompensés puisqu'il réussit très bien l'examen du cours de Semper²³. Lorsqu'à la fin de l'été 1866 il est admis dans la troisième et dernière année du cursus menant au diplôme, il a bien conscience que cette seule formation ne lui permettra pas d'engager une carrière à Londres et qu'il doit réfléchir aux moyens d'améliorer ses compétences artistiques. Il entend aussi s'appuyer sur ses points forts, c'est-à-dire sa capacité à s'exprimer

désormais dans trois langues – anglais, français et allemand. Dès lors il envisage d'écrire, éventuellement de traduire et de publier dans la presse, encouragé par son frère qui propose de faire l'intermédiaire avec les journaux londoniens.

- 15 La correspondance familiale devient le lieu de discussion de stratégies variées, ces hypothèses d'avenir étant parallèlement débattues avec ses amis et conseillers à Zurich. Ainsi naît d'une discussion avec Henri Brocher de la Fléchère l'idée de rester à Zurich l'année suivant son diplôme pour se faire une expérience dans le bureau de Semper. Mais comment s'y faire embaucher, quand des jeunes gens brillants viennent de Dresde ou de Vienne travailler gratuitement auprès du maître ? Le plan est ainsi exposé à son père :

Mr. Brocher proposed to me the following plan [...] I must read Semper's book during the holiday, mark the brilliant and original ideas, and make a concise, well styled analysis of it. I am then to get it published in the Athenaeum if possible. Then of course I send a number to Semper. He gets interested in me. When I get my diploma I go up to him, propose to translate his book into english, on condition that he takes me in his office. Then everything gets on swimmingly. My name will be kept before the public by my writings. During that time I am learning under my first man in Europe, I get impregnated of his theories etc. When I go once in England, I shall have already had practice, and on a large scale, for Semper builds only theaters, palaces, and in general great public buildings²⁴.

- 16 Ce programme trop sophistiqué sera bientôt remplacé par d'autres hypothèses – travailler deux ans en Angleterre, voyager en Italie, poursuivre des études à Paris ou à Berlin –, mais on voit qu'émergent déjà deux projets qu'il concrétisera dans les décennies suivantes : s'appuyer sur ses compétences littéraires et linguistiques et profiter de la renommée de Semper pour se faire connaître en Grande-Bretagne en tant qu'élève de celui-ci.

- 17 L'année 1867 est un moment de doute profond quant à l'enseignement reçu à Zurich. Il estime avoir fait trop de mathématiques et bien trop peu d'architecture :

« Je ne me sens pas encore assez ferme sur mes jambes pour aller affronter le mauvais goût anglais²⁵. »

- 18 Paris l'attire parce que, selon Semper, l'architecture française, quoiqu'en décadence, reste proche de celle de la Renaissance italienne, « la plus pure et la plus belle des temps modernes²⁶ ». En juin, son père se renseigne auprès d'architectes genevois sur l'École des beaux-arts de Paris. Jacques-Louis Brocher (1808-1884)²⁷ – qui y avait lui-même étudié – approuve l'idée d'y parfaire son éducation, soulignant l'intérêt d'avoir commencé par des études scientifiques (la « théorie ») avant d'aborder « la pratique », et vante le système parisien :

« Les ressources sont infinies. L'étudiant profite autant et peut-être plus de ses rapports avec ses nombreux collègues que de ses cours et de ses professeurs²⁸. »

- 19 Lawrence recueille aussi des informations de la part d'un autre ancien élève, Henri Vaucher (1835-1896)²⁹. Parallèlement, des interlocuteurs anglais confirment au père que l'École des beaux-arts de Paris jouit d'un certain prestige en Grande-Bretagne³⁰.

- 20 La plus grande des déceptions tombe début août 1867, lorsque Lawrence apprend qu'il a échoué au diplôme, principalement en raison de son faible niveau en dessin³¹. Semper relativise cependant cet échec et lui conseille à son tour l'École des beaux-arts de Paris, tant pour son mode d'enseignement que pour les monuments de la capitale française. Il lui confie ne pas approuver le système pédagogique imposé par le Polytechnikum : le cursus de trois ans serait bien trop court pour former un architecte, les nombreuses

leçons magistrales laisseraient trop peu de temps pour l'apprentissage de la composition proprement dite.

- 21 Entre l'automne 1867 et l'été 1868, le séjour parisien se prépare par un stage chez l'architecte Jacques-Louis Brocher. Depuis Londres, Robert Harvey prend contact avec différents architectes et avec les revues professionnelles. Il envoie à son frère le journal *The Builder* afin qu'il puisse estimer « l'état du marché anglais en fait d'architecture³² ». Lawrence fait ses premiers pas dans la presse britannique en publiant, dès septembre 1868, un court article sur l'architecture de la salle de la Réformation à Genève³³, un édifice que son patron Brocher avait livré l'année précédente.

Entre Paris et Londres (1868-1872) : un observatoire de l'enseignement

- 22 Lawrence Harvey arrive à Paris en 1868, âgé de 23 ans, pour préparer le concours d'entrée à l'École des beaux-arts dans l'atelier de l'architecte Léon Ginain (1825-1898). Il est autorisé à suivre les cours en janvier 1869 et entre en seconde classe en avril 1869³⁴. Il ne vise pas le diplôme, mais seulement l'obtention des valeurs nécessaires pour être admis en première classe et quitte l'École une fois cet objectif atteint en mars 1872. Sur cette nouvelle période de formation qui précède son installation à Londres, ses lettres poursuivent l'autoanalyse de son parcours. Il y exprime son désarroi initial face au « dévergondage³⁵ » qui règne entre les élèves à l'atelier, tout particulièrement lors du redouté rituel d'intégration auquel il raconte avoir opposé une vertueuse résistance. Cette épreuve passée, il rapporte son adaptation rapide à l'organisation de l'École des beaux-arts et ses progrès dans l'art de la composition. Lawrence apprécie beaucoup le système d'émulation et le principe d'enseignement mutuel de l'atelier, jugé bien plus efficace que le cursus scolaire, magistral et scientifique du Polytechnikum de Zurich, bientôt considéré comme « a preparatory school for the Ecole des Beaux-Arts³⁶ ».

L'expertise des systèmes d'enseignement continentaux

- 23 Début 1870, une partie importante des échanges épistolaires concerne la rédaction d'articles pour la presse architecturale britannique, afin de préparer son arrivée sur la scène londonienne. Son frère Robert devient alors son interlocuteur privilégié, intermédiaire actif dans la conquête de l'espace éditorial britannique. Les courriers éclairent les stratégies qui motivent les articles ainsi que leur processus d'élaboration. Écrits pour l'hebdomadaire *The Builder* qui est la principale revue d'architecture britannique, ils ont pour objectif de présenter Lawrence Harvey comme un fin connaisseur des pédagogies architecturales française et allemande, de façon très opportune puisque depuis 1846, *The Builder* offre un espace de débat militant pour la structuration d'un enseignement de l'architecture en Grande-Bretagne³⁷. Un texte paru en janvier 1870 propose une comparaison des systèmes de formation du Polytechnikum de Zurich et de l'École des beaux-arts, qui, sans surprise, s'effectue au bénéfice de la seconde³⁸. Le mois suivant, un article détaille le principe des ateliers parisiens et du Grand prix de Rome³⁹. Bien qu'encore étudiant, Lawrence Harvey se pose ainsi comme expert des systèmes d'éducation architecturale et presque déjà comme un enseignant. Robert ne se contente pas de transmettre les textes, il les réécrit complètement à partir d'une trame esquissée par son cadet, mettant à profit son talent littéraire :

« Envoie-moi [tes brouillons] en anglais ou en français et je me charge d'y mettre la vinaigrette et les petits oignons⁴⁰. »

- 24 Cette écriture à quatre mains occasionne d'intenses échanges entre des deux frères, qui font converger leurs efforts, leurs compétences et leurs connaissances. C'est le cas avec l'article intitulé « The French Mind » qui paraît en avril 1870⁴¹. Lawrence y décrit l'architecture française comme l'expression d'un génie national caractérisé par l'organisation centralisée, sensible en architecture comme dans bien d'autres domaines artistiques. Il est frappant que la même année, son frère Robert publie un ouvrage de critique littéraire également intitulé *The French Mind*⁴², qui veut être une introduction, pour les jeunes étudiants en lettres, à l'esprit de système caractéristique des auteurs français.
- 25 Lawrence n'omet pas de tirer bénéfice de ces textes à Paris, en les faisant parvenir au directeur de l'École des beaux-arts, le sculpteur Eugène Guillaume (1822-1905), flatté de voir son établissement ainsi promu dans la presse étrangère :
- « De pareilles comparaisons sont instructives car dans l'éducation comme dans toute chose il faut toujours chercher quelle part doit être faite à la règle et quelle part à la liberté [...] Je suis heureux de voir qu'avec l'expérience que jeune encore vous avez pu acquérir, vous rendez justice au principe libéral de notre enseignement. Pour moi je pense que plus il faut tenir à ce que des élèves apprennent ce qui peut être enseigné de science certaine, plus on doit s'efforcer d'affranchir en eux le sentiment. En ce sens je suis persuadé que la jeunesse anglaise étant douée comme elle l'est de la plus vigoureuse personnalité peut être appelée si elle est préparée convenablement à fournir dans l'art que vous cultivez des artistes de premier ordre⁴³. »
- 26 Guillaume accorde au jeune élève une longue discussion sur l'évolution de l'art français, et lui fournira en 1871 une chaleureuse lettre de recommandation louant ses « aptitudes didactiques et critiques⁴⁴ ».

Dissertations architecturales à quatre mains

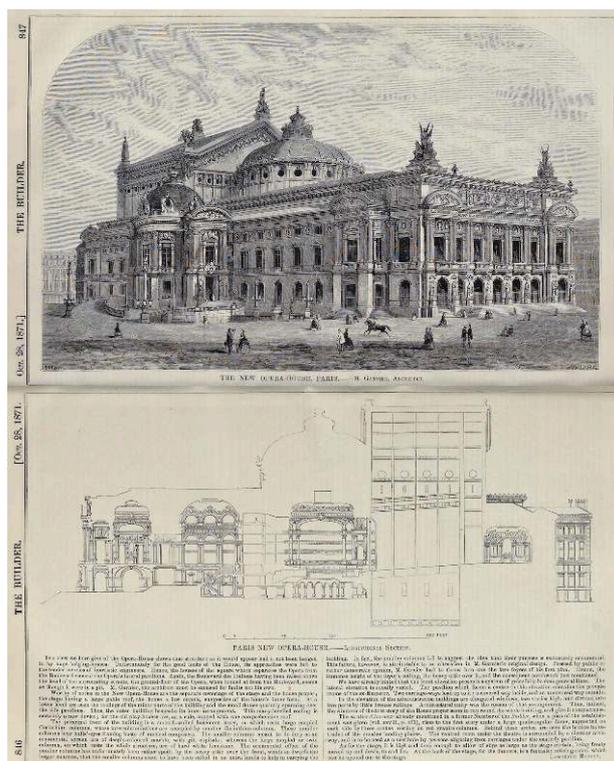
- 27 Lawrence Harvey s'enthousiasme pour cette collaboration rédactionnelle avec son aîné et s'imagine poursuivre « une série d'articles comparatifs sur les monuments de Paris appartenant à l'école moderne » :
- « Je les rattacherai à mes précédents comme une exposition où vous amène l'étude raisonnée de l'architecture, je tâcherai de faire comprendre aux Anglais le mode de penser en architecture des Français, leurs plans dessinés d'après une idée générale d'ensemble, dans laquelle viennent en partie subordonnées se loger tous les détails, l'étude des proportions soit dans les plans soit dans les élévations, et puis enfin l'influence de l'esprit français sur les dispositions et le caractère de leurs monuments. Je commencerai par les principaux monuments publics, l'Opéra, la nouvelle Cour de cassation, l'École des beaux-arts, les Halles, les églises et enfin j'en viendrai aux hôtels privés et les maisons de location⁴⁵. »
- 28 De cet ambitieux projet, seule se concrétise la rédaction d'un article en deux parties consacré à l'Opéra de Paris de Charles Garnier⁴⁶ dans lequel Lawrence s'investit sans compter, bien qu'il travaille parallèlement pour ses épreuves de construction (fig. 4). La correspondance montre les échanges de savoirs occasionnés par l'élaboration conjointe des textes. Les lettres deviennent de véritables leçons d'architecture pour que Robert s'imprègne pleinement de l'esprit de l'École des beaux-arts. Ainsi Lawrence précise-t-il à son frère comment se construit le dessin d'une coupe. Plus loin, commentant la

façade de l'Opéra de Paris, il lui explique ce que l'on appelle, dans le cadre des épreuves de l'École des beaux-arts, le « parti » d'une façade :

« Voilà ce qu'on ne peut changer, sans changer tout le caractère de la façade. Voilà ce que dans les concours de l'école, on dessine en loge au commencement du concours, et dont on remet un double au jury⁴⁷. »

- 29 Ainsi ces articles sont aussi pour lui un moyen de préciser et d'assimiler des notions et des théories souvent implicites dans l'enseignement essentiellement oral de l'atelier.

Fig. 4. – L. Harvey, « The new Opera House in Paris ».



The Builder XXIX, n° 1499, 28 octobre 1871, p. 846-847.

- 30 Réciproquement, l'élève dit apprendre de la contribution de son aîné. Ainsi, lisant la version finale de l'article « Paris Studios and the Grand Prix de Rome », il remercie ainsi Robert :

« Pour te faire bien comprendre le mérite de ton article, je te dirai que là seulement j'ai appris ce qu'était un atelier, j'y ai autant appris presque que le lecteur anglais parce que tu as su y voir l'essentiel⁴⁸. »

- 31 Concernant l'Opéra, il admire la forme autant que le fond :

« Je suis sous l'emprise de ton admirable article, c'est tout simplement un chef-d'œuvre, je ne puis encore comprendre comment il t'a été possible de lire un plan avec tant de justice et de finesse. Pour ma part en lisant ta dissertation architecturale, il me semble apprendre des choses nouvelles tellement tu enchaînes les idées dans un ordre logique et en les déshabillant de tout ce qui peut les voiler⁴⁹. »

- 32 Les explications détaillées pour son frère non architecte, le processus de traduction, la reformulation dans une autre langue permet au jeune élève d'objectiver certains aspects de sa formation, de l'observer et de la décrire à distance.

- 33 L'étude croisée de la correspondance et des travaux publiés permet de mieux saisir les processus d'assimilation et de transmission des savoirs, des connaissances et des méthodes, en suivant l'activité d'un élève architecte progressivement devenu journaliste. Lawrence Harvey est certes un profil singulier, élevé entre deux langues et sensibilisé par son entourage aux questions de pédagogie et à la culture littéraire. La pratique du journal familial et l'activité épistolaire contribuent à développer chez lui une forme d'introspection, puis à évaluer les dispositifs d'enseignement dont il a fait l'expérience. Les lieux où il étudie se révèlent par ailleurs des foyers très riches en rencontres interculturelles : c'est le cas de Paris comme de Zurich, refuge de nombreux étrangers exilés et dont le Polytechnikum attire les étudiants d'Europe centrale. Sur sa période de formation, il est possible d'identifier plusieurs niveaux de transferts, d'une langue à l'autre, d'une génération à l'autre ou entre camarades. Premièrement, la réception de l'enseignement magistral s'accompagne de lectures et de transcriptions, l'effort de traduction contribuant déjà à l'assimilation des savoirs. La transmission de l'enseignant vers l'élève se voit également prolongée par l'enseignement mutuel, dans l'espace périscolaire des sociétés étudiantes (à Zurich) ou, de façon plus instituée, dans le système des ateliers de l'École des beaux-arts (à Paris). Deuxièmement, l'univers plus privé des correspondances familiales devient un laboratoire pour la reformulation des contenus, mais aussi un miroir où objectiver progrès et difficultés. Troisièmement, la co-écriture avec son frère prête plume s'avère être un exercice fructueux d'explicitation, puis de traduction des procédés appris à Paris, précédant des débats ultérieurs sur l'importation à Londres du modèle pédagogique de l'atelier⁵⁰. On peut d'ailleurs rapprocher ces premiers efforts pour traduire en anglais les procédés propres à l'École des beaux-arts de ceux réalisés à partir des années 1890 par des élèves architectes américains⁵¹.
- 34 Enfin, ces étapes préfigurent une activité journalistique développée plus amplement à Londres entre 1872 et 1890 lorsque, toujours épaulé par son frère et son père, il mettra à nouveau en avant son expérience des systèmes pédagogiques germanique et français.

BIBLIOGRAPHIE

BELHOSTE Bruno, DAHAN DALMEDICO Amy, PICON Antoine, *La formation polytechnicienne 1794-1994*, Paris, Dunod, 1994.

BRUCCULERI Antonio, « Transfert du modèle Beaux-Arts dans le milieu londonien : autour de l'Architectural Association School dans les premières décennies du XX^e siècle », *Cahiers HEnsA20*, 2018, p. 33-39.

CHAFEE Richard, « The Teaching of Architecture at the Ecole des Beaux-Arts », dans DREXLER Arthur (dir.), *The Architecture of the Ecole des Beaux-Arts*, Londres/New York, Secker & Warburg, 1977, p. 60-109.

CRINSON Mark et LUBBOCK Jules, *Architecture - Art or profession ? Three hundred Years of Architectural Education in Britain*, Manchester/New York, Manchester University Press, 1994.

DAUPHIN Cécile et POUBLAN Danièle, « L'éloignement rapproche. Rhétorique de l'espace et du temps dans une correspondance familiale au XIX^e siècle », dans CHAUVARD Jean-François et LEBEAU Christine (dir.), *Éloignement géographique et cohésion familiale (XV^e-XX^e siècle)*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2006, p. 153-178.

DIAZ Brigitte, *L'épistolaire ou la pensée nomade : formes et fonctions de la correspondance dans quelques parcours d'écrivains au XIX^e siècle*, Paris, Presses universitaires de France (Écriture), 2002.

FRIEDREICH Johannes Baptista, *Die Realien in der Iliade und Odyssee*, Erlangen, Enke, 1856.

FRÖHLICH Martin, *Gottfried Semper als Entwerfer und Entwurfslehrer. Materialien zur Entwurfslehre im 19. Jahrhundert aus dem Zürcher Semper-Archiv*, Thèse de doctorat, Zurich, ETH, 1974.

HARVEY Lawrence, « Hall of Reformation Geneva », *The Builder*, XXVI, n° 1338, 26 septembre 1868, p. 708.

HARVEY Lawrence, « Continental Schools of Architecture », *The Builder*, XXVIII, n° 1407, 22 janvier 1870, p. 61.

HARVEY Lawrence, « Paris Studios and the "Grand Prix de Rome" », *The Builder*, XXVIII, n° 1412, 26 février 1870, p. 163.

HARVEY Lawrence, « The French Mind », *The Builder*, XXVIII, n° 1418, 9 avril 1870, p. 280.

HARVEY Lawrence, « The new Opera House in Paris », *The Builder*, XXVIII, n° 1418, 11 juin 1870, p. 465-466 et *The Builder*, XXIX, n° 1499, 28 octobre 1871, p. 846-847.

HARVEY Robert, *The French Mind, or, A Psychological Outline of the French Intellect and Character for the Use of Students of French Literature*, Londres, Trübner and Co, 1870.

GOURNAY Isabelle, CROSNIER-LECONTE Marie-Laure, « American Architecture Students in Belle Epoque Paris : Scholastic Strategies and Achievements at the Ecole des Beaux-Arts », *The Journal of the Gilded Age and Progressive Era*, 122, avril 2013, p. 154-198.

LAMBERT Guy, « La pédagogie de l'atelier dans l'enseignement de l'architecture en France aux XIX^e et XX^e siècles, une approche culturelle et matérielle », *Perspective. Actualité en histoire de l'art*, juin 2014, n° 1, p. 129-136.

LÜTHI Dave, *La construction de l'architecte : histoire d'une profession en Suisse romande 1800-1940*, Neuchâtel, Alphil, 2010.

MIDDLETON Robin (dir.), *The Beaux-Arts and Nineteenth-century French Architecture*, Londres, Thames and Hudson, 1982.

NABONNAND Philippe, PFEIFFER Jeanne, GISPERT Hélène, « Circulations et échanges mathématiques (XVIII^e-XX^e siècles) », *Philosophia Scientiæ*, 2015/2 (19-2), p. 7-17.

OECHSLIN Werner, NERDINGER Winfried (dir.), *Gottfried Semper 1803-1879 : Architektur und Wissenschaft*, Munich, Prestel, 2003.

PFAMMATTER Ulrich, *Die Erfindung des modernen Architekten. Ursprung und Entwicklung seiner wissenschaftlich-industriellen Ausbildung*, Bâle, Birkhäuser, 1997.

POUBLAN Danièle, « Correspondre et copier », dans BARRÉ-DE MINAC Christine (dir.), *Copie et modèle : usages, transmission, appropriation de l'écrit*, Paris, INRP, 2000, p. 79-100.

SEMPER Gottfried, *Der Stil in den technischen und tektonischen Künsten, oder praktische Aesthetik*, Frankfurt a. M., Verlag für Kunst und Wissenschaft, 1860 (vol. 1) ; Munich, Fr. Bruckmann's, 1863 (vol. 2).

SUMMERSON John, *The Architectural Association 1847-1947*, Londres, Pleiades Books, 1947.

THIBAUT Estelle, « Semper en version française : traductions et interprétations dans la seconde moitié du XIX^e siècle », *Revue germanique internationale*, 2017, n° 26, p. 191-210.

TSCHANZ Martin, *Die Bauschule am Eidgenössischen Polytechnikum in Zurich. Architekturlehre zur Zeit von Gottfried Semper (1855-1871)*, Zurich, gta Verlag, 2015.

WEIBEL Luc, *Les petits frères d'Amiel. Entre autobiographie et journal intime*, Genève, Carouge, 1997.

NOTES

1. Sur ces modèles et leur diffusion voir notamment R. Middleton (dir.), *The Beaux-Arts and Nineteenth-century French Architecture* ; R. Chafee, « The Teaching of Architecture at the Ecole des Beaux-Arts » ; B. Belhoste, A. Dahan Dalmedico, A. Picon, *La formation polytechnicienne 1794-1994* ; U. Pfammatter, *Die Erfindung des modernen Architekten*.
2. E. Thibault, « Semper en version française : traductions et interprétations dans la seconde moitié du XIX^e siècle ».
3. A. Brucculeri, « Transfert du modèle Beaux-Arts dans le milieu londonien : autour de l'Architectural Association School dans les premières décennies du XX^e siècle ».
4. Bibliothèque de Genève (BGE), Ms. fr. 5321-5399, Papiers famille Harvey.
5. C. Dauphin et D. Pouban, « L'éloignement rapproche. Rhétorique de l'espace et du temps dans une correspondance familiale au XIX^e siècle » ; D. Pouban, « Correspondre et copier ».
6. B. Diaz, *L'épistolaire ou La pensée nomade : formes et fonctions de la correspondance dans quelques parcours d'écrivains au XIX^e siècle*, Ph. Nabonnand, J. Pfeiffer, H. Gispert, « Circulations et échanges mathématiques (XVIII^e-XX^e siècles) ».
7. L. Weibel, *Les petits frères d'Amiel. Entre autobiographie et journal intime*, p. 107-126.
8. M. Crinson et J. Lubbock, *Architecture-Art or profession? Three hundred Years of Architectural Education in Britain* ; J. Summerson, *The Architectural Association 1847-1947*.
9. D. Lüthi, *La construction de l'architecte : histoire d'une profession en Suisse Romande 1800-1940* ; M. Tschanz, *Die Bauschule am Eidgenössischen Polytechnikum in Zurich. Architekturlehre zur Zeit von Gottfried Semper (1855-1871)*.
10. BGE, Ms fr 5324, f°24v, Lettre de L. à R. Harvey, 15 sept. 1864.
11. BGE, Ms fr. 5324, f°26r, Lettre de L. à T. Harvey, 6 oct. 1864.
12. M. Fröhlich, *Gottfried Semper als Entwerfer und Entwurfslehrer. Materialien zur Entwurfslehre im 19. Jahrhundert aus dem Zürcher Semper-Archiv* ; W. Oechslin, W. Nerdinger, *Gottfried Semper 1803-1879 : Architektur und Wissenschaft*.
13. BGE, Ms fr. 5324, f°24v, Lettre de L. à R. Harvey, 15 sept. 1864.
14. G. Semper, *Der Stil in den technischen und tektonischen Künsten, oder praktische Aesthetik*.
15. BGE, Ms fr. 5324, f°38v, Lettre de L. à T. Harvey, 29 oct. 1865.

16. BGE, Ms fr. 5324, f°40r, Lettre de L. à R. Harvey, 19 déc. 1865.
17. BGE, Ms fr. 5324, f°39r, Lettre de L. à T. Harvey, 1^{er} nov. 1865.
18. BGE, Ms fr. 5324, f°57r, Lettre de L. à T. Harvey, 10 mars 1867.
19. BGE, Ms fr. 5324, f°54v. Lawrence Harvey fellow student at the swiss Federal Polytechnic School, Zurich and his companions Lake of Constance june 1867.
20. BGE, Ms fr. 5324, f°56r, Lettre de L. à T. Harvey, 26 janvier 1867.
21. F. J. Briedreich, *Die Realien in der Iliade und Odyssee*. Voir BGE, Ms fr. 5324, « Father's Homer ».
22. BGE, Ms fr. 5324, f°48v, Lettre de L. à R. Harvey, juin 1866. Il ajoute cependant : « Mais d'un autre côté Semper est un philosophe et un philologue profond, tu te trouveras écrasé en présence de l'ampleur de sa science non seulement en architecture mais en philologie, en mathématiques, dans les sciences naturelles, dans les différents arts textiles, dans la céramique, etc. ».
23. BGE, Ms fr. 5324, f°49v, Lettre de L. à T. Harvey, 13 août 1866.
24. *Ibid.*
25. BGE, Ms fr. 5324, f°68v, Lettre de L. à R. Harvey, 28 avril 1867.
26. *Ibid.*
27. L'architecte Jacques-Louis Brocher est l'oncle d'Henri Brocher de la Fléchère.
28. BGE, Ms fr. 5324, f°59v, Lettre de T. à L. Harvey, 14 juin 1867.
29. BGE, Ms fr. 5324, f°60v, Lettre de L. à T. Harvey, 30 juin 1867.
30. BGE, Ms fr. 5324, f°60v, Lettre de T. à L. Harvey, 14 juil. 1867.
31. BGE, Ms fr. 5324, f°61r, Lettre de L. à T. Harvey, 9 août 1867.
32. BGE, Ms fr. 5324, f°62, Lettre de L. à R. Harvey, 25 nov. 1867.
33. L. Harvey, « Hall of Reformation Geneva ».
34. Arch. nat., AJ⁵² 368, Dossier de L. Harvey, élève à l'École des beaux-arts.
35. BGE, Ms fr. 5324, f°66r, Lettres de L. à R. Harvey, 3 nov. 1868 et 7 nov. 1868.
36. BGE, Ms fr. 5324, f°67v, Lettre de L. à T. Harvey, 30 déc. 1868.
37. M. Crinson et J. Lubbock, *Architecture-Art or profession? Three hundred Years of Architectural Education in Britain*.
38. L. Harvey, « Continental Schools of Architecture ».
39. L. Harvey, « Paris Studios and the "Grand Prix de Rome" ».
40. BGE, Ms fr. 5324, f°6v, Lettre de R. à L. Harvey, 24 janv. 1870.
41. L. Harvey, « The French Mind ».
42. R. Harvey, *The French Mind, or, A Psychological Outline of the French Intellect and Character for the Use of Students of French Literature*.
43. BGE, Ms fr. 5324, f°86r, Lettre d'E. Guillaume à L. Harvey, 14 fév. 1870.
44. BGE, Ms fr. 5324, f°13r, Lettre de L. à R. Harvey, 16 juin 1871.
45. BGE, Ms fr. 5324, f°7v, Lettre de L. à R. Harvey, 26 février 1870.
46. L. Harvey, « The new Opera House in Paris ».
47. BGE, Ms fr. 5324, f°10v, Lettre de L. à R. Harvey, 6 juillet 1870.
48. BGE, Ms fr. 5324, f°7v, Lettre de L. à R. Harvey, 2 mars 1870.

49. BGE, Ms fr. 5324, f°9v, Lettre de L. à R. Harvey, 12 juin 1870.

50. Voir note 3.

51. Voir I. Gournay, M.-L. Crosnier-Leconte, « American Architecture Students in Belle Époque Paris : Scholastic Strategies and Achievements at the Ecole des Beaux-Arts ».

RÉSUMÉS

Quels sont les vecteurs de la transmission des savoirs architecturaux dans l'espace européen de la seconde moitié du XIX^e siècle ? Le parcours de Lawrence Harvey, citoyen anglais né à Genève, étudiant au Polytechnikum de Zurich de 1864 à 1867 puis à l'École des beaux-arts de Paris de 1868 à 1872, avant d'exercer à Londres, permet d'observer la circulation des idées à différentes échelles : échanges entre élèves, correspondances familiales, publications dans la presse. À Zurich, la difficulté d'étudier dans une langue encore mal maîtrisée lui impose des efforts supplémentaires pour assimiler les connaissances, par le biais de transcriptions d'abord partagées dans le cadre familial. Depuis Paris, alors qu'il est encore élève, il utilise ses compétences linguistiques pour faire connaître en Angleterre des théories et méthodes pédagogiques développées sur le continent.

AUTEUR

ESTELLE THIBAUT

Maître de conférences HDR, École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville,
IPRAUS/UMR AUSSER 3329